

Joseph, prince d'Égypte



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Genèse 41:37-46; 1 Rois 3:12; Genèse 42; Rom. 5:7-11; Genèse 43; Genèse 44, Genèse 45.*

Verset à mémoriser: « **Pharaon dit à Joseph: vois, je te donne le commandement de tout le pays d'Égypte** » (*Genèse 41:41, LSG*)

Joseph était alors dirigeant d'Égypte, et ses propres frères s'inclineront devant lui sans savoir que c'est lui (*Genèse 42*). Les frères de Joseph s'humilieront quand Joseph les forcera à revenir avec Benjamin (*Genèse 43*) et, quand la sécurité de Benjamin sera, craignaient-ils, menacée (*Genèse 44*), ils imploreront la grâce devant cet homme puissant, qu'ils considéraient comme « Pharaon ». À la fin, quand Joseph révélera son identité, ils comprendront que, malgré ce qu'ils avaient fait, Dieu avait conduit toute chose au bien.

Fait intéressant, toute cette prochaine séquence d'événements, qui étaient censés porter sur le succès de Joseph, concerne davantage la repentance de ses frères. Leurs allers-retours de Joseph à leur père, et les obstacles qu'ils rencontraient, leur donna le souvenir de leurs actes méchants envers Joseph et leur père, et ils réalisèrent leur iniquité envers Dieu. Les frères de Joseph vivaient toute cette expérience comme un jugement divin. Néanmoins, la conclusion émotionnelle émouvante, qui amena tout le monde aux larmes et à la joie, contient également un message de pardon pour eux, malgré leurs actes injustifiables du mal.

* *Étudiez cette leçon pour le sabbat 18 juin.*

L'ascension de Joseph au pouvoir

Pour Joseph, les rêves de Pharaon révélaient ce que Dieu allait « faire » (*Gen. 41:28, LSG*) sur la terre. Joseph, cependant, n'interpela pas Pharaon à croire en son Dieu. Au contraire, la réponse immédiate de Joseph était pleine d'action. Joseph proposa un programme économique. Fait intéressant, seule la partie économique du discours de Joseph était conservée par Pharaon, qui semble plus intéressé par la leçon économique que par le sens spirituel du rêve et le rôle de Dieu dans sa révélation.

Lisez Genèse 41:37-57. **Quelle est la place de Dieu dans le succès de Joseph?**

Pharaon choisit Joseph pour prendre les choses en charge non pas parce qu'il avait interprété ses rêves correctement, et révélé le problème à venir de la terre, mais parce qu'il avait une solution à ce problème, car ses « paroles plurent à Pharaon » (*Genèse 41:37, LSG*), une opinion également partagée par les serviteurs de Pharaon. Le choix de Pharaon semble avoir été plus pragmatique que religieux. Toutefois, Pharaon reconnut que « l'Esprit de Dieu » (*Genèse 41:38*) était en Joseph, qui est qualifié d'« intelligent et sage » (*Gen. 41:39*), une expression qui caractérise la sagesse que Dieu donne (*voir Genèse 41:33; 1 Rois 3:12*).

Tous les détails rapportés dans le texte biblique correspondaient à la situation historique de l'Égypte à cette époque. Politiquement, le fait que Pharaon nomme Joseph comme vizir n'est pas inhabituel dans l'Égypte ancienne, où des cas de vizirs étrangers ont été attestés.

Les sept années suivantes furent des années d'abondance de telle sorte que la production céréalière devint « si considérable » (*Genèse 41:49, LSG*), un signe de la providence surnaturelle. La comparaison « comme le sable de la mer » (*Genèse 41:49*) révèle que c'était la bénédiction de Dieu (*Genèse 22:17*). Joseph reflétait personnellement cette bénédiction dans sa propre fécondité, une coïncidence qui témoigne de la présence du même Dieu derrière les deux phénomènes. Joseph a deux fils dont les noms montrent son expérience de la providence de Dieu, qui transforma le souvenir de douleur en joie (Manassé) et l'ancienne affliction en fécondité (Éphraïm). Quel exemple puissant de la façon dont Dieu transforma une mauvaise situation en quelque chose de très bon!

Comment les autres devraient-ils être en mesure de voir, à partir du genre de vie que nous vivons, la réalité de notre Dieu?

Joseph confronte ses frères

Lisez Genèse 42. Que s'est-il passé ici, et comment cela révèle-t-il la providence de Dieu, en dépit du mal humain et des malversations?

La famine obligea Jacob à envoyer ses fils en Égypte pour acheter du blé. Ironiquement, c'est Jacob qui initia le projet (*Genèse 42:1*). Le malheureux vieil homme, victime de circonstances indépendantes de sa volonté, déclencha sans le savoir un incroyable enchaînement d'événements qui lui permettront de retrouver le fils pour lequel il avait tant pleuré.

Le caractère providentiel de cette rencontre est mis en évidence à travers deux traits fondamentaux. Premièrement, il est considéré comme l'accomplissement des rêves de Joseph. L'événement prédit dans les rêves prophétiques de Joseph: « vos gerbes [...] se prosternèrent devant elle » (*Genèse 37:7, LSG*) – a maintenant lieu. Joseph était identifié comme étant celui qui « commandait dans le pays » (*Genèse 42:6*) et « le seigneur du pays » (*Genèse 42:30, 33*). La position puissante de Joseph contraste avec celle de ses frères nécessiteux, qui « se prosternèrent devant lui la face contre terre » (*Genèse 42:6, LSG*) – les mêmes 10 frères qui se moquaient de Joseph au sujet de son rêve et doutaient de son accomplissement (*Genèse 37:8*).

Deuxièmement, cette réunion providentielle est décrite comme une réponse. Les échos linguistiques et thématiques entre les deux événements soulignent le caractère d'une juste rétribution. L'expression « ils se dirent » (*Genèse 42:21, LSG*) était également utilisée lorsqu'ils commencèrent à comploter contre Joseph (*Genèse 37:19*). Le séjour des frères en prison (*Genèse 42:17*) fait écho au séjour de Joseph en prison (*Genèse 40:3, 4*). En effet, les frères de Joseph reliaient ce qui leur arrivait en ce moment à ce qu'ils avaient fait à leur frère il y a peut-être 20 ans. « Ils se dirent alors l'un à l'autre: oui, nous avons été coupables envers notre frère, car nous avons vu l'angoisse de son âme, quand il nous demandait grâce, et nous ne l'avons point écouté! C'est pour cela que cette affliction nous arrive. » (*Genèse 42:21, LSG*).

Les paroles de Ruben « son sang est redemandé » (*Genèse 42:22, LSG*), qui font écho à son avertissement passé « Ne répandez point de sang » (*Genèse 37:22, LSG*), renforcent le lien entre ce à quoi ils étaient maintenant confrontés et ce qu'ils avaient fait.

La plupart d'entre nous, assurément, avons fait des choses que nous regrettons. Comment pouvons-nous, dans la mesure du possible, réparer ce que nous avons fait? Aussi, pourquoi le fait d'accepter les promesses de pardon de Dieu par Jésus est-il si crucial pour nous (voir Romains 5:7-11)?

Joseph et Benjamin

Jacob ne pouvait pas facilement permettre le départ de Benjamin, son fils unique avec Rachel, qui est resté avec lui. Il avait peur de le perdre, car il avait déjà perdu Joseph (*Genèse 43:6-8*). Ce n'est que lorsqu'il n'y avait plus de nourriture (*Genèse 43:2*) et lorsque Juda s'engagea à garantir le retour de Benjamin (*Genèse 43:9*) que Jacob consentit finalement à une deuxième visite en Égypte et permit à Benjamin d'aller avec ses frères.

Lisez *Genèse 43*. Quel effet la présence de Benjamin a-t-elle eu sur le cours des événements?

La présence de Benjamin domina les événements. Quand tous les frères se tenaient devant Joseph, Benjamin était la seule personne que Joseph voyait (*Genèse 43:16*). Benjamin était le seul qui fut appelé « frère » (*Genèse 43:29, LSG*). Pendant que Benjamin était désigné par son nom, tous les autres frères n'étaient pas identifiés; ils étaient simplement appelés « ces gens » (*Genèse 43:16*).

Joseph appela Benjamin « mon fils » comme une expression rassurante d'affection particulière (*Genèse 43:29; Genèse 22:8*). La bénédiction de Joseph faisait référence à la « miséricorde » (*Genèse 43:29*), qui rappelait sa demande de miséricorde, qui n'avait pas été accordée (*Genèse 42:21*). Joseph rendit à Benjamin la miséricorde qu'il n'avait pas reçue de ses autres frères.

Alors que les frères de Joseph craignaient d'être jetés en prison à cause de l'argent qui leur avait été rendu, Joseph prépara pour eux un banquet à cause de la présence de Benjamin. C'est comme si Benjamin avait un effet rédempteur sur toute la situation. Quand tous les frères étaient assis selon leur âge et respectaient les règles d'honneur, c'était Benjamin, le plus jeune, qui fut servi cinq fois plus que tous les autres frères (*Genèse 43:33, 34*). Et pourtant, ce favoritisme ne les déranga pas, comme c'était le cas lorsque Joseph était le favori de son père il y a de nombreuses années, ce qui conduisit à leurs terribles actions envers leur frère et leur propre père (*Genèse 37:3, 4*).

« Par cette préférence, Joseph espérait découvrir si Benjamin était, comme il l'avait été lui-même, en butte à l'envie de la part de ses frères aînés. Ceux-ci, ignorant toujours que Joseph les comprenait, conversaient librement entre eux, ce qui permettait à celui-ci de découvrir leurs vrais sentiments. Décidé, cependant, à les soumettre à une épreuve décisive, il ordonna, avant leur départ, que sa coupe d'argent fût cachée dans le sac du plus jeune. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 197.

La coupe de divination

Lisez Genèse 44. Pourquoi Joseph a-t-il mis la coupe de divination dans le sac de Benjamin et non dans le sac d'un autre frère?

Cette histoire est parallèle à la précédente. Tout comme précédemment, Joseph donna des instructions précises; une fois de plus, il remplit les sacs des hommes de nourriture. Cette fois, cependant, Joseph ajouta l'étrange commandement, de mettre sa précieuse coupe dans le sac de Benjamin. Les événements prirent donc une autre allure. Alors que, lors du voyage précédent, les frères étaient retournés à Canaan pour emmener Benjamin avec eux, ils devraient cette fois-ci retourner en Égypte pour affronter Joseph. Alors que dans la situation précédente, tous les frères avaient trouvé la même chose dans leurs sacs, cette fois-ci, Benjamin était le seul à avoir la coupe de Joseph. De façon inattendue, Benjamin, qui en tant qu'invité d'honneur, avait accès à la coupe de Joseph, est maintenant suspecté et accusé d'avoir volé ce précieux article. Il ira en prison.

Le fait que Joseph utilisait une coupe de divination ne signifiait pas qu'il croyait en sa puissance. « Joseph ne prétendait pas posséder l'art de la divination. S'il leur laissait croire qu'il pouvait lire les secrets de leur vie, c'était simplement pour leur donner l'occasion de reconnaître leur péché. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 198.

La coupe magique était pour Joseph un prétexte pour évoquer le domaine surnaturel, et ainsi éveiller dans le cœur de ses frères leur sentiment de culpabilité envers Dieu. C'est ainsi que Juda interpréta le message implicite de Joseph, parce qu'il se référait à l'iniquité que Dieu trouva en eux (*Genèse 44:16*). De plus, le vol de cette précieuse coupe justifierait une punition sévère et mettrait ainsi à l'épreuve la pensée des autres frères.

L'intensité de l'émotion des frères et leur réaction étaient significatives. Ils étaient tous unis dans la même douleur, craignant pour Benjamin, qui serait perdu comme l'était Joseph, et tout comme lui, deviendrait esclave en Égypte bien qu'il ait été innocent comme lui. Voilà pourquoi Juda proposa qu'il soit pris comme esclave « à la place » de Benjamin (*Genèse 44:33*), tout comme le bélier fut sacrifié « à la place » de l'innocent Isaac (*Genèse 22:13*). Juda se présenta comme un sacrifice, une substitution, dont le but est précisément de faire face à cette « affliction » qui dévasterait son père (*Genèse 44:34*).

Quel principe d'amour, tel qu'illustré dans la réponse de Juda, est-il impliqué dans le processus de substitution? Comment ce genre d'amour explique-t-il la théologie biblique du salut? (Voir Romains 5:8.)

« Je suis Joseph, votre frère »

Lisez Genèse 45. Quelles leçons d'amour, de foi et d'espérance peut-on trouver dans cette histoire?

C'est au moment précis où Juda parla de « l'affliction » qui tomberait sur 'avi, « mon père » (*Genèse 44:34*), que Joseph « s'écria » (*Genèse 45:1*) puis « se fit connaître » à ses frères. Cette expression, souvent utilisée pour se référer à l'autorévélation de Dieu (*Exode 6:3, Ézéchiel 20:9*), suggère que Dieu s'était aussi révélé. C'est-à-dire que le Seigneur avait montré que Sa providence règne, même en dépit des faiblesses humaines.

Les frères de Joseph n'arrivaient pas à croire ce qu'ils entendaient et voyaient. Ainsi, Joseph était obligé de répéter: « Je suis Joseph, votre frère » (*Genèse 45:4, LSG*), et ce n'était qu'à la deuxième fois, qu'ils entendirent les mots précis « que vous avez vendu pour être mené en Égypte » (*Genèse 45:4, LSG*), qu'ils crurent.

Joseph déclara alors: « Dieu m'a envoyé devant vous » (*Genèse 45:5, LSG*). Cette référence à Dieu avait un double but. Cela servait non seulement à rassurer ses frères que Joseph n'avait pas de mauvais sentiments à leur égard; c'est aussi une confession de foi profonde, et une expression d'espérance, parce que ce qu'ils avaient fait était nécessaire pour la « grande délivrance » et la survie d'une « postérité » (*Genèse 45:7*).

Joseph exhorta donc ses frères à aller voir son père afin de le préparer à venir en Égypte. Il accompagna son appel de mots spécifiques concernant l'endroit où ils « habiteront », c'est-à-dire Gosen, très connu pour son riche pâturage, « ce qu'il y a de meilleur dans tout le pays » (*Genèse 45:18, 20, LSG*). Il s'occupa aussi du transport: des chars furent déployés, ce qui finira par convaincre Jacob que ses fils ne lui mentaient pas (*Genèse 45:27*). Jacob considéra cette démonstration visible comme une preuve vivante du fait que Joseph soit en vie, et cela suffisait pour qu'il se ranime (*Genèse 37:35, Genèse 44:29*).

Les choses se déroulaient alors bien. Les 12 fils de Jacob étaient vivants. Jacob, maintenant appelé « Israël » (*Genèse 45:28*), jouissait de la providence de Dieu, manifestée d'une manière puissante.

Oui, Joseph avait manifesté la grâce envers ses frères. Il pouvait se le permettre. Cependant, comment apprenons-nous à être gracieux envers ceux dont le mal envers nous ne se change pas en bien, comme le cas de Joseph?

Réflexion avancée: « Lisez Ellen G. White, « Joseph en Égypte », p. 184-192; « Joseph et ses frères », pp. 193-210 dans *Patriarches et prophètes*.

« Les trois jours d'emprisonnement furent des jours d'amère tristesse pour les fils de Jacob. Ils réfléchissaient à leur mauvaise voie passée, en particulier à leur cruauté envers Joseph. Ils savaient que s'ils étaient reconnus coupables d'être des espions, et ne pouvaient pas apporter de preuves pour se défendre, ils devraient tous mourir ou devenir esclaves. Ils doutaient du fait que l'un d'entre eux arrive à convaincre leur père à consentir à ce que Benjamin s'en aille, après la mort cruelle de Joseph, comme il le croyait. Ils avaient vendu Joseph comme esclave, et ils craignaient que Dieu ait conçu le plan de les punir en les faisant souffrir et en devenant des esclaves. Joseph supposa que son père et les familles de ses frères souffraient peut-être pour se nourrir, et il était convaincu que ses frères s'étaient repentis du traitement cruel qu'ils lui avaient infligé et qu'ils ne traiteraient en aucun cas Benjamin comme ils l'avaient traité. » (Ellen G. White, *Spiritual Gifts*, livre 3, pp. 155, 156.)

« Joseph était satisfait. Il avait éprouvé ses frères et avait vu en eux les fruits de la vraie repentance de leurs péchés. » (Ellen G. White, *Spiritual Gifts*, livre 3, p. 165.)

Discussion:

1 En classe, pensez davantage à la question à la fin de l'étude de jeudi. Pensez-vous que Joseph aurait été si gracieux envers ses frères si les choses ne s'étaient pas si bien passées pour lui? Bien sûr, nous ne pouvons pas le savoir avec certitude, mais quelles indications, le cas échéant, dans toute l'histoire de Joseph, nous révèlent le genre de caractère qu'il avait, ce qui pourrait aider à expliquer sa gentillesse?

2 De quelles manières pouvons-nous voir en Joseph une sorte de précurseur de Christ et Ses souffrances?

3 « Joseph avait mis à l'épreuve ses frères. De quelles manières similaires Dieu nous teste-t-Il?

4 Même après toutes ces années, les frères s'étaient rendus compte de leur culpabilité envers Joseph. Que nous apprend cela sur la puissance de la culpabilité? Et, bien que nous ayons le pardon et l'acceptation de Dieu, comment apprenons-nous à nous pardonner, peu importe le degré de l'indignité de ce pardon?

Texte clé: Genèse 41:41

Textes d'approfondissement: Gen. 41:37-45:28, Rom. 5:7-11.

Partie I: Aperçu

Introduction: Joseph ne se contente pas d'expliquer à Pharaon la signification de son rêve, qui concerne le futur problème politique et économique du pays d'Égypte, il fournit également à Pharaon la solution. Joseph ne se contente pas de la révélation des plans de Dieu. Il n'est pas non plus passif, attendant que Dieu fasse un nouveau miracle. Joseph suggère à Pharaon de nommer un « homme intelligent et sage » (*Gen. 41:33, LSG*) pour gérer l'opération complexe de préparation pour la famine à venir. Les mêmes mots sont utilisés pour qualifier la sagesse que Dieu donne à Salomon (*1 Rois 3:12*) pour l'aider à gouverner le pays (*1 Rois 3:9*). Seule une direction divine pouvait aider à résoudre le problème imminent. En plus de cette leçon spirituelle, Joseph fournit un cours d'économie et donne des détails spécifiques sur la méthode et la stratégie nécessaires pour aider l'Égypte à survivre à la famine. Pharaon comprend alors que Joseph n'est pas seulement un maître rêveur, mais aussi un homme de sagesse pratique qui sait ce qu'il faut faire, ainsi qu'un homme d'action qui peut mettre en œuvre la bonne stratégie pour sauver le pays.

Pharaon décide alors de nommer Joseph comme responsable de tout le pays d'Égypte et lui donne tout le pouvoir nécessaire à cette fin. Après toutes les épreuves que Joseph a dû endurer, cette réussite devrait susciter l'admiration pour le héros Joseph. Cependant, le point central du récit biblique n'est pas Joseph. La fin heureuse ne concerne pas le succès, mais la repentance, le pardon et la présence invisible de Dieu dans le cours de l'histoire.

Partie II: Commentaire

Joseph, vizir d'Égypte

Le fait que la sagesse exceptionnelle de Joseph joue un rôle dans la décision de Pharaon de le nommer vizir du pays est conforme à la coutume égyptienne de choisir les vizirs de préférence parmi les sages (voir, par exemple, les cas de Ptahhotep et de Kagemni, qui furent vizirs et auxquels on attribue de grandes œuvres de littérature de sagesse). L'étendue de son règne, sur tout le pays d'Égypte (*Gen. 41:41*), suggère que Joseph a été désigné comme nouveau vizir.

Des cas de vizirs étrangers et même hébreux sont attestés tout au long de l'histoire égyptienne. Les responsabilités du vizir étaient considérables; il était l'administrateur chargé de la justice légale et le gestionnaire du territoire. Le fait que Joseph soit placé sur l'ensemble du territoire confirme que ce vizir appartient à l'Empire du milieu ou à la deuxième période intermédiaire, où ce fonctionnaire pouvait être choisi en fonction de ses qualités de sagesse (*Gen. 41:39*). Contrairement aux autres périodes, c'est au cours de la deuxième période intermédiaire, sous le règne des *Hyksos*, que les vizirs sont les plus puissants et assurent la plus grande stabilité malgré des règnes courts.

La description de l'investiture de Joseph par Pharaon correspond au contexte égyptien. L'« anneau » (*Gen. 41:42, LSG*), qui est appelé dans le texte hébreu *tabba'at*, désigne le sceau égyptien, *djeba'ot*, un mot dérivé du mot *djeba'*, qui signifie « doigt », en référence à sa position autour du doigt. Ce sceau confère à Joseph la pleine autorité pour signer tous les documents officiels au nom du roi. Le terme hébreu *shes*, qui désigne les « habits de fin lin » (*Gen. 41:42*), est un mot égyptien qui fait référence à la toile de lin, principal tissu utilisé pour l'habillement dans l'Égypte ancienne. La chaîne autour du cou de Joseph (*Gen. 41:42*) fait référence au collier auquel était suspendu le symbole du Mâat, symbole d'équité, qui caractérisait la fonction de « vizir », un mot turc (dérivé de l'arabe) désignant le premier ministre. Le rang de « second » (*Gen. 41:43*) est attesté dans l'Égypte ancienne comme le titre du vizir, qui était appelé « le second du roi ». La cérémonie du vizir, qui consiste à faire monter quelqu'un sur un char, précédé de gens qui crient pour attirer l'attention sur son passage (*Gen. 41:43*), est également une coutume égyptienne. Le mot *'abrek* (généralement traduit par « À genoux ») qui est utilisé dans notre texte n'est pas hébreu,

mais égyptien. En égyptien, le mot ‘*abrek* signifie « attention », « faire place » (LSG). De plus, Pharaon donne à Joseph un nom honorifique pour marquer la distinction particulière qui s’attache à sa nouvelle fonction. Le nom égyptien que Joseph reçoit, Tsaphnath-Paenéach (*Gen 41:45*), correspond à la translittération égyptienne suivante: *djf n t’pw ‘nkh*, qui signifie « la nourriture du pays, c’est la vie ».

Cette lecture ne correspond pas seulement à la situation actuelle; elle s’inscrit également dans le contexte historique de l’Égypte ancienne à cette époque, car l’utilisation de la composante introductive *djf* (nourriture) est attestée dans les noms de hauts fonctionnaires des treizième et quatorzième dynasties, précédant immédiatement la domination des *Hyksos*. Pharaon donne également à Joseph une épouse égyptienne, la fille du « prêtre d’On », l’une des figures religieuses les plus prestigieuses d’Égypte, (*Gen. 41:45*), Joseph est maintenant bien accepté dans toutes les sociétés égyptiennes et peut visiter tous les lieux d’Égypte (*Gen 41:45, 46*).

Joseph rencontre ses frères

Après 20 ans, Joseph rencontre à nouveau ses frères. Joseph avait 17 ans lorsqu’il a vu ses frères pour la dernière fois, 30 ans lorsqu’il est devenu vizir d’Égypte, et maintenant, sept ans plus tard, au début de la famine, il a 37 ans. C’est à ce moment-là que s’accomplissent ses rêves concernant son père et ses frères qui se prosternent devant lui (*Gen. 37:7-10*).

L’accomplissement des rêves de Joseph se déroule en trois étapes, car les frères de Joseph se rendent en Égypte et rencontrent Joseph à trois reprises. La première rencontre a lieu avec seulement dix des frères de Joseph (*Genèse 42*), ceux qui ont mis en doute ses rêves et l’ont haï à cause de ces rêves (*Genèse 37:8, 19*). Ils se prosternent devant Joseph pour la première fois (*Gen. 42:6*). La deuxième rencontre a lieu avec les dix frères de Joseph et Benjamin, son frère cadet (*Genèse 43 à Genèse 45*); ils se prosternent tous devant Joseph à deux reprises (*Genèse 43:26, 28*). La troisième rencontre a lieu avec Jacob, qui vient pour la première fois en Égypte (*Genèse 46 à Genèse 47*).

Joseph révèle son identité

Vingt-deux ans se sont écoulés entre le moment où Joseph, âgé de 17

ans, a raconté ses rêves à ses frères et à son père et le moment où Joseph, âgé de 39 ans, s'est fait connaître à ses frères. Le verbe « se révéler » contient une allusion voilée à Dieu. La seule autre occurrence de cette forme verbale dans l'Ancien Testament fait référence à la révélation de Dieu à Moïse (*Nombres 12:6*). L'utilisation de cette forme suggère qu'en révélant à ses frères qui il est, Joseph sera le moyen par lequel Dieu se révèle à eux.

Joseph doit avoir remarqué leur désarroi lorsqu'il leur révèle qu'il est leur frère, car il répète une deuxième fois: « Je suis Joseph » (*Gen. 45:3, 4*). Les frères sont inquiets. Il se peut même qu'ils aient des doutes sur l'affirmation de Joseph, car il ne fournit pas plus d'informations que celles qu'ils lui ont communiquées. Tout cela semble suspect, surtout si l'on considère les expériences plus récentes qu'ils ont eues avec cet homme. Ils sont inquiets pour leur vie. C'est pourquoi Joseph répète une deuxième fois: « Je suis Joseph », mais cette fois il est plus précis et ajoute une information que personne ne connaît, sauf ses frères: « Votre frère, que vous avez vendu pour être mené en Égypte » (*Gen. 45:4, LSG*). Puis il ajoute que c'est Dieu qui l'a « envoyé ». Dieu l'a envoyé devant ses frères dans un but précis: « pour vous faire vivre » (*Gen. 45:5*). Joseph suggère qu'il était nécessaire qu'ils le vendent pour assurer leur survie. Ainsi, alors que les frères pensaient avoir vendu leur frère, c'est Dieu en effet qui dirigeait cette opération.

La formule « père de Pharaon » (*Gen. 45:8*) reflète le titre égyptien *itf-ntr*, signifiant littéralement « père de Dieu », qui désigne Pharaon comme un dieu. Joseph n'utilise pas l'expression telle qu'elle était dans la langue égyptienne de peur de paraître blasphématoire à ses frères. Il s'agit d'un titre sacerdotal, porté par les plus hauts officiers, notamment les vizirs, comme *Ptahhotep*, vizir d'Isesi (2 675 av. JC.). L'autre titre de Joseph, « gouverneur de tout le pays d'Égypte » (*Gen. 45:8*), fait référence à son règne sur l'ensemble du pays des deux terres (Haute et Basse Égypte) et reflète un autre titre égyptien, *nb t3 wy*, « seigneur des deux terres », qui était un titre officiel permanent porté par l'adjoint du Pharaon. Notez que la double forme du mot hébreu *mitsrayim*, pour « Égypte », reflète les deux divisions de l'Égypte. L'accent mis par Joseph sur son statut en Égypte est intentionnel: il souligne sa position extraordinaire, rappelant ainsi à ses frères le rêve qui l'avait dépeint comme un souverain devant lequel tous (y compris son père) devaient s'incliner (*Gen. 37:9*). En faisant allusion au rêve, Joseph utilise l'accomplissement de ce rêve comme un argument implicite en faveur de la providence de Dieu.

Partie III: Application

Joseph, vizir d'Égypte. Comparez Joseph et Daniel en tant qu'hommes d'État. En quoi ces deux hommes servent-ils de modèles aux personnes pieuses qui s'engagent dans la politique? Quelles sont les qualités de Joseph par rapport aux hommes politiques modernes? Pourquoi serait-il difficile pour un adventiste du septième jour de devenir un premier ministre aujourd'hui? Quelle motivation a poussé Joseph à devenir un leader? Quelles leçons de gestion pourrions-nous tirer de la méthode de Joseph? En classe, discutez des applications pratiques de ces leçons dans la vie familiale, dans votre travail et dans l'église.

Joseph rencontre ses frères. Pourquoi, et comment, l'accomplissement de la prophétie affecte-t-il vos choix éthiques? Discutez de la relation entre votre comportement dans la vie quotidienne et votre conscience du temps de la fin. Pourquoi l'espérance au royaume de Dieu devrait-elle inspirer la manière dont vous traitez les autres? Discutez avec votre classe de la scène de la rencontre entre Joseph et ses frères; imaginez les sentiments que Joseph a dû éprouver. Quels ont dû être ses sentiments lorsqu'il a vu ses frères et son père s'incliner devant lui? Comment devez-vous considérer vos ennemis lorsque vous voyez qu'ils ont échoué et que vous avez réussi?

Joseph révèle son identité. Quelles leçons de réconciliation pouvons-nous tirer de l'attitude de Joseph? Comment Joseph aurait-il pu réagir si son sort n'avait pas été un succès?
